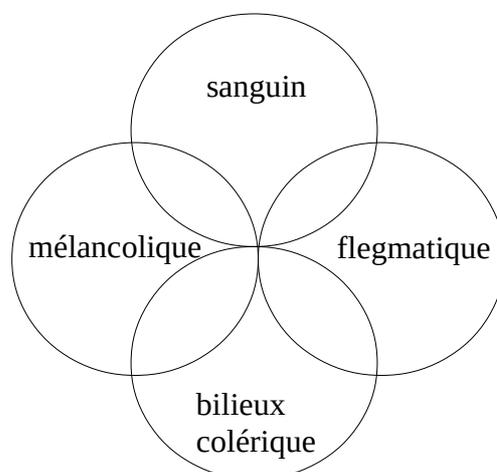


La médecine au XVII^e siècle

La théorie des quatre humeurs

Au XVII^e siècle, la médecine repose encore sur des théories élaborées durant l'Antiquité (1), notamment celle de **Galien**, médecin grec du II^e siècle après J.-C. Lui-même s'est beaucoup inspiré d'**Hippocrate** (médecin grec du V^e siècle avant J.-C.), mais aussi d'Aristote (philosophe grec du IV^e siècle avant J.-C.).

Au XVII^e siècle, on croit à la théorie des quatre **humeurs** (quatre liquides) : le sang (*hæma*), la lymphe (*phlegma*), la bile jaune (*cholera*) et la bile noire (*melancholia*).

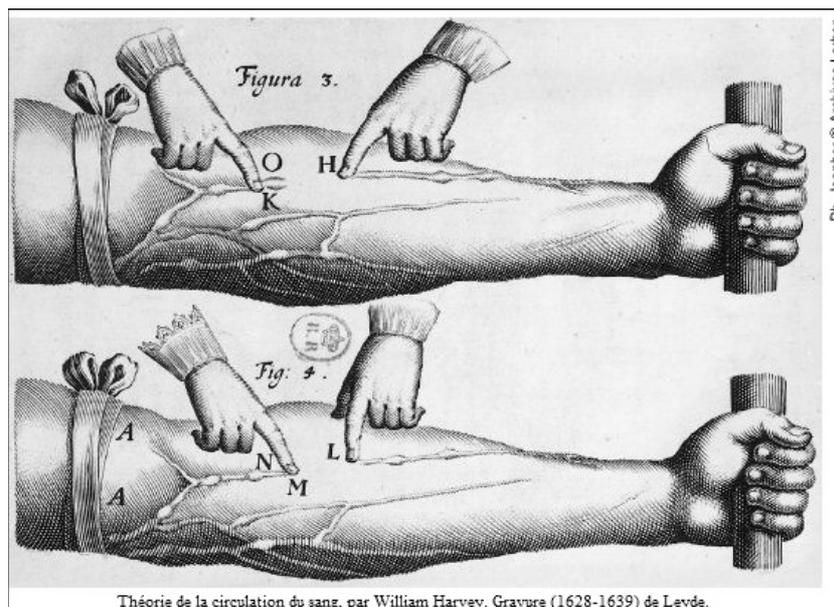


On pense que la santé repose sur l'équilibre de ces quatre humeurs. Tout déséquilibre entraîne des « sautes d'humeur » ou menace la santé. Pour rétablir l'équilibre, c'est-à-dire pour soigner le patient, on pratique des saignées (écoulement du sang), des purges (laxatifs), des lavements ou des régimes. Ces pratiques ont évidemment pour conséquence d'affaiblir le malade.

D'ailleurs, l'espérance de vie est très brève (26 ans en moyenne vers 1650). Cela est dû à une forte mortalité infantile (beaucoup d'enfants meurent avant d'avoir un an). Les épidémies (la peste, le choléra...), les maladies infectieuses et virales qu'on ne sait soigner ni par les antibiotiques, ni par les vaccins provoquent de nombreux décès.

La découverte la plus importante du XVII^e siècle est sans doute celle de William **Harvey** en 1628 : la **circulation du sang**. Cette découverte remet en cause toute la doctrine d'Hippocrate sur laquelle les médecins s'appuyaient jusqu'alors. Une querelle opposant les « circulateurs », adeptes des théories de Harvey, et les « anticirculateurs » se développe : elle prendra fin grâce à Louis XIV par la mise en place en 1672 d'un cours sur la circulation

sanguine au Jardin du Roi (l'actuel Jardin des Plantes à Paris). La deuxième innovation qui marque ce siècle est l'invention du **microscope** qui permet pour la première fois d'observer les microbes. L'Allemand Athasius Kircher affirme avoir observé dans le sang des malades victimes de l'épidémie de la peste, des milliers de vers qui selon lui sont la cause de cette maladie. On découvre ainsi les bactéries, les globules rouges et les cellules. Malgré toutes ces découvertes la thérapeutique n'évolue que très peu, les études de médecine étant toujours fondées sur la lecture des textes anciens.



Médecins et chirurgiens

Si la médecine, depuis le temps de Galien, élabore des théories fausses, c'est que la **dissection** des cadavres humains était interdite. Au XVII^e, l'Église interdit l'autopsie qui permettrait pourtant aux médecins de faire de grands progrès notamment dans la connaissance du corps humain, ce qu'on appelle **l'anatomie**. Les médecins qui se risquaient à étudier l'anatomie devaient trouver des cadavres (parfois en les volant) et, surtout, risquaient leur vie (ce fut le cas de François **Rabelais** au XVI^e siècle).



Rembrandt van Rijn, *La Leçon d'anatomie du docteur Tulp* (1632)

Pour pouvoir prétendre être médecin, il faut être **catholique**, savoir le **latin** et payer un droit d'inscription élevé pour s'inscrire à la Faculté de médecine. En fait, l'étudiant devenu médecin n'a appris son métier que dans les livres et n'a aucune pratique. En revanche, le chirurgien n'est pas un médecin. La **chirurgie** est réalisée par des **barbiers** qui ont cependant l'expérience de la pratique : le chirurgien traite les plaies, incise les abcès, etc. La chirurgie obtiendra d'ailleurs des résultats auxquels les médecins ne sont pas parvenus (en sauvant le roi Louis XIV, par exemple).

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'on découvrira la septicémie et la nécessité de se laver les mains avant d'opérer. La vaccination est inventée par Louis Pasteur en 1881. La découverte de la pénicilline date de 1928. Jusqu'au début du XX^e, on opère les nourrissons sans anesthésie, car on croit que leur système nerveux n'est pas achevé.

Molière et la médecine

La médecine est un thème que l'on retrouve dans de nombreuses pièces de Molière : *Le Médecin malgré lui*, bien sûr, mais aussi *Le Malade imaginaire* et *Le Médecin volant*. Molière se moque de cette médecine impuissante à soigner le malade. Il se moque des pratiques de son temps : savoir le latin, dire des choses incompréhensibles et imposer des

remèdes néfastes ou inefficaces. Il se moque des médecins et de leur prétention, des grands airs qu'ils se donnent.

Le personnage du médecin ridicule (*il Dottore*) provient de la *commedia dell'arte* et prête à rire avec sa grande robe noire, sa fraise et son chapeau pointu. Le registre consistant à se moquer de quelqu'un ou de quelque chose, en rire pour en montrer le ridicule, l'inutilité ou le danger s'appelle la **satire**. *Le Malade imaginaire* est donc une pièce satirique.



Sources :

Roger Dachez, *Histoire de la médecine de l'Antiquité au xx^e siècle*, Paris, 2004.

Jean-Charles Sournia, *Histoire de la médecine*, La Découverte, Paris, 2004.